

XYZ. La revue de la nouvelle

La Reprise de Naïm Kattan

Naïm Kattan, *La Reprise*, Montréal, éd. Hurtubise HMH, coll. «L'Arbre», 1985, 236 p.

Denis Morin



Numéro 9, printemps 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2824ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morin, D. (1987). *La Reprise* de Naïm Kattan / Naïm Kattan, *La Reprise*, Montréal, éd. Hurtubise HMH, coll. «L'Arbre», 1985, 236 p. XYZ. *La revue de la nouvelle*, (9), 64–66.

Denis Morin

La Reprise de Naïm Kattan

Comme c'est facile cet amour soudain,
sans passé et sans lendemain. Tout le
monde en sort léger et libre comme le
souvenir d'une émotion si intense et si
vraie et à si bon compte. (p. 62)

Le monde représenté dans *la Reprise*¹, dernier recueil de nouvelles de Naïm Kattan, c'est le monde des sentiments conjugués au quotidien. Ce n'est pas celui des grandes passions, ni des grands déchirements et encore moins celui des grands malheurs ou des grands bonheurs. C'est le monde des petits bonheurs et des petits malheurs de tous les jours. On serait peut-être tenté ici de parler d'un monde de la médiocrité (et, dans un sens, c'est bien ce que nous décrit Kattan) sauf que ce serait là porter un jugement que l'auteur ne porte pas. Le regard que jette Naïm Kattan sur ce «quotidien de tous les jours» ne se veut pas condescendant mais bien franc, lucide, c'est-à-dire réaliste, sympathique — mais sans complaisance — et, avouons-le, un peu ironique. (Dans sa chronique, Ivanhoé Beaulieu avait parlé de «clin d'oeil au désespoir»)²

Les grands thèmes du recueil de Kattan, ce sont donc les sentiments et les relations avec autrui. Des relations, ce sont soit celles entre l'individu et la société («Ils») ou entre confrères de travail (comme dans «La reprise» par exemple) ou entre parents et enfants (dans «Les rêves de la mère» et plusieurs autres nouvelles du recueil). Plus souvent, Kattan exploite le thème de la relation de couple, que celle-ci soit pré-maritale («Le premier chagrin»), maritale («Se retrouver»), extra-maritale («La rentrée») ou même post-maritale (après la mort dans «Les mémoires», par exemple, ou après la séparation dans «Les deux fils»). Cette relation, possède la particularité de se conjuguer au quotidien. D'un côté, il y a un grand appétit de vivre, un besoin de l'autre:

Quand il est avec moi, il est tellement présent, si totalement réel que je ne me pose pas de questions. Je touche à la substance du monde. Chaque moment est solide, concret. Tout le reste m'apparaît saugrenu, incongru, futile. (p. 132)

D'un autre côté, il y a un sentiment d'échec (on pourrait dire que c'est là que le quotidien montre sa tête hideuse) qui s'exprime, tout au long du recueil, surtout par la récurrence de «détails» comme par *l'ennui, l'absence, le silence, la tristesse, l'incertitude, le doute, l'indifférence*, en un mot, *l'insatisfaction*:

Pauvre garçon! Il a l'air de souffrir, même quand il rit. Ce regard triste, éternellement triste. Tout lui réussit pourtant. Ses examens, sa carrière, son mariage. <Oui, ça va>, dit-il ennuyé, comme s'il était indifférent à tout, vivant dans l'attente du grand événement, de la rencontre unique, de la découverte sans précédent. Et rien n'arrive. (p. 13)

Entre le désir et l'ennui, il y a la peur du nouveau, du changement, ou, si l'on préfère, la recherche de la sécurité:

Le rêve? Non. Le calme? Non plus. Le retour à la nature? Encore moins. J'ai procédé à une rapide étude du groupe: des hommes et des femmes encore vigoureux, à l'imagination restreinte, gavés de confort et de spectacles, et qui cherchaient du nouveau. Autre chose. À condition que ce ne fût rien de vraiment nouveau, rien qu'ils inventeraient eux-mêmes. Des sensations fortes. Ils étaient assoiffés de sensations. Ils voulaient avoir peur. Un peu, pas trop. (p. 152)

Et c'est cette peur qui amène plusieurs des personnages de Kattan, dans la plupart de ses nouvelles, à vivre dans l'attente:

Quand les enfants seront grands, quand Tina sera mariée et Bruno bien installé, nous irons en Inde et au Japon. Nous visiterons des villes fabuleuses et chaque jour nous réservera une surprise. Je suis vieille, Raphaël, et le sommeil ne vient pas dans les chambres d'hôtel. Je voudrais voir des villes fabuleuses mais je n'ai pas envie de partir. Nous avons trop attendu, Raphaël. Il est trop tard. Attendons encore. Dans un an peut-être, dans quelques mois. (p. 14)

Mais l'attente n'est pas la seule attitude possible devant ce dilemme. D'ailleurs, on pourrait dire que le recueil de Nattan nous présente justement les différentes variantes possibles dans l'attitude que

l'on peut adopter concrètement (dans le quotidien) devant ce dilemme et, cela, même si certaines attitudes, comme l'attente justement, reviennent plus souvent que d'autres (cela est peut-être tout simplement dû à l'objectivité de l'auteur?). Il y a aussi la *fuite dans le passé* («Les mémoires») et la *distraction*. Dans «La rentrée», par exemple, cette «distraction» est apportée par une relation extra-maritale, alors que, dans «Les murs transparents», elle est apportée par de multiples relations.

Il y a la *résignation*:

Dans une semaine ou deux, elle s'enfermera à nouveau dans la salle de bains, pleurera sur son sort mais elle sera toujours là pour rassurer Raphaël et le soigner. (p. 16)

Et finalement, il y a l'*acceptation*, l'*adaptation*:

Calme et sereine, vieille et sereine. Oui, elle était bel et bien grand-mère. Pour la première fois, l'idée ne la mettait pas en colère. <Il va falloir que j'aie voir mes petits-enfants>, se dit-elle, songeant déjà aux cadeaux qu'elle leur offrirait. (p. 122)

Mais, il y a aussi, peut-être, le *courage*:

Je serais une femme vaillante et les oeuvres de mes mains attesteront de mon âme. (p. 233)

Dans tout cela, il n'y a pas de solution magique bonne une fois pour toutes mais, peut-être, seulement une leçon: sur Terre, tout est éphémère.

Chose certaine, même si l'auteur nous parle souvent d'ennui, son talent de conteur assure l'intérêt constant du lecteur tout au long du recueil.

1. Naïm Kattan, *La Reprise*, Montréal, éd. Hurtubise HMH, coll. «L'Arbre», 1985, 236 p.

2. Ivanhoé Beaulieu, *Le Devoir*, 22 juin 1985, p.35.